

L'Abbeille.

12ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

12ème Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 2 JANVIER, 1879.

No. 16.

MONSEIGNEUR DE LAVAL.

Concours de poésie de 1878 à l'Université Laval.

MÉDAILLE D'ARGENT

M. L'ABBÉ APOLLINAIRE GINGRAS.

“ Nul n'aime Dieu sans aimer son pays.”

Lorsqu'un hasard béni vers la cité m'appelle,
Comme j'aime à revoir cette vieille Chapelle,
Où mon ange connut mes plus secrets soupirs !
Pèlerin du passé, j'entre et je m'agenouille :
Mon cœur bat, et mon œil d'une larme se mouille :
J'ai là tant de chers souvenirs !

Elans vers Dieu,—projets parfumés d'innocence !—
A cet âge le cœur, ouvert à l'espérance,
Nourrit sous l'œil de Dieu de si fraîches amours !
A quinze ans, l'avenir a des reflets si roses !
“ Quinze ans ” croit au bonheur comme l'abeille aux roses,
Comme l'oiseau croit aux beaux jours !

Plus que les souvenirs qui peuplent cette enceinte
Une autre émotion et plus grave et plus sainte
Fait pourtant tressaillir mon cœur sacerdotal :
C'est qu'un marbre tout bas là murmurait à l'oreille :
Enfant, trois fois respect ! sous tes genoux sommeille
François Montmorency Laval !

Montmorency Laval ! quel nom brillant de gloire !
Quel astre au firmament de notre belle histoire !
Il ne porta jamais le mousquet du soldat ;
Mais, père d'un clergé dont la patrie est fière,
Sans peur inscrivons-le sur la noble bannière
De son bien-aimé Canada !

Pour trouver de grands noms sur nos humbles rivages,
L'étranger qui nous lit ne tourne pas deux pages :
Notre soleil a vu bien des lauriers fleurir !
On les moissonne à flots sur nos champs de bataille...
—Au seuil de notre église, avec ta haute taille,
Laval, je te vois resplendir !

Gloire, gloire à Laval !—L'enfant du sanctuaire
Ne doit pas être seul à bénir sa poussière :
Il doit remplir d'orgueil tout cœur canadien !
Que le pays entier le chante et l'éternise :
Montmorency Laval ! s'il fut grand dans l'Église,
Il fut aussi grand citoyen !

Trop loin pour mesurer ce hardi personnage,
L'histoire a sur son front crû voir quelque nuage.
Mais l'histoire bien vite a compris ce héros.
—Le soleil quelquefois dans la brume se lève :
Mais le vent dissipant la brume comme un rêve,
Ses rayons n'en sont que plus beaux !

* * *

A son château natal, où tout chante et rayonne,
Il préfère joyeux la cabane huronne,
Le sauvage wigwam, l'ombre de nos forêts.
Salons—France—château, quels séduisants mirages !
Mais il entend gémir des milliers de sauvages :
Adieu, castel aux gais reflets !

A travers l'océan son zèle ici l'entraîne
A peine il a touché notre plage lointaine,
Que son cœur paternel se révèle au colon.
Au sein de la bourgade un enfant vient de naître :
O charmes de la foi ! le bon pasteur veut être
Parrain d'un pauvre enfant huron !

Gloire, oh ! gloire à ce prêtre ! Il fallait du courage,
Pour évangéliser le Canada sauvage !
L'homme des bois, jaloux, n'aimait pas l'homme blanc.
“ Pourquoi ces étrangers dans nos pays de chasse ?
Traquons-les nuit et jour, sur les eaux, sur la glace !
Dans nos festins buvons leur sang ! ”

Et l'ennemi, formé d'innombrables peuplades,
Dans nos vallons pleins d'ombre, au pied de nos cascades,
Pour guetter sa victime était partout caché.
Dans son champ le colon penché sur sa charrue,
—Mais prêt à faire feu—ne perdait pas de vue
Son fusil dans l'herbe couché.

Puis lorsqu'il approchait, le soir, de sa demeure,
S'il entendait la voix de son enfant qui pleure,
Son cœur, n'en doutez pas, respirait soulagé.
Car s'il trouvait le soir, scène presque étonnante,
Sa cabane debout, sa femme encor vivante,
C'est que Dieu l'avait protégé !

Heureux était l'oiseau, qui dans les bois voyage
Sans effleurer le sol, sans toucher au feuillage :
Lui seul eût pu tromper l'enfant de la forêt !
—Quel pied a dû plier cette herbe, dans la plaine ?... —
Le sauvage arrivait, scrutait l'herbe, et sans peine
A l'herbe arrachait son secret !

Le blanc, pour attirer la loutre dans un piège,
A force de calculs faisait mentir la neige :
Mais il était un œil à qui n'échappait rien !